

Avis théâtre : le dernier jour d'une condamnée



À la Folie théâtre

Du 5 janvier au 30 avril 2023

Adaptation de et avec Betty Pelissou
d'après l'oeuvre de Victor Hugo

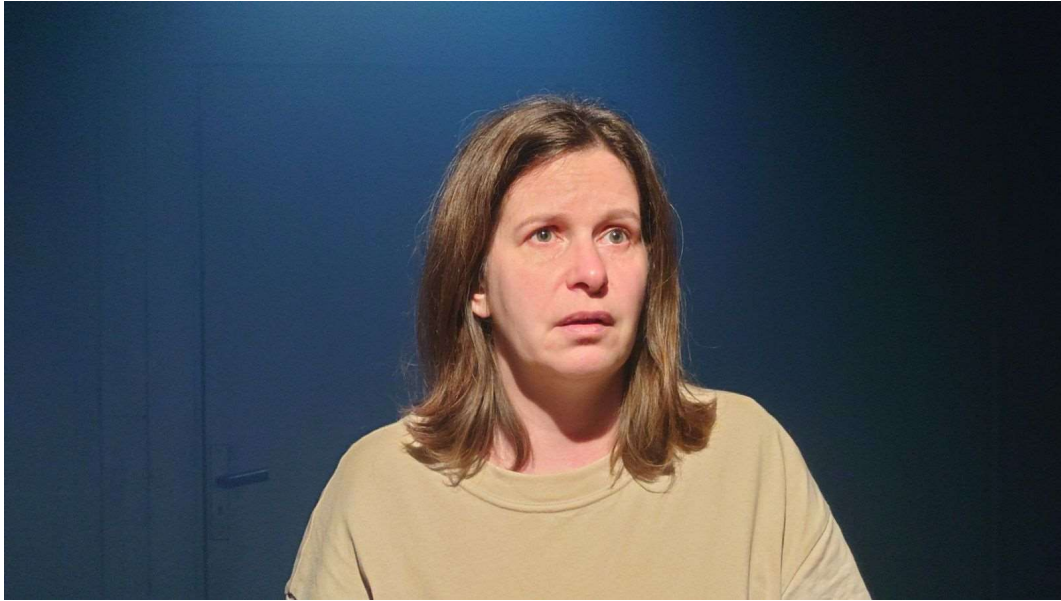
Réserver ses billets

A quelques heures de son exécution, seule dans son cachot, une femme revit son quotidien depuis son procès, oscille entre espoir et terreur, réalité et folie. L'issue est tragique est inévitable, le chemin à parcourir pour y accéder, infernal.

En 2017, j'ai découvert ce spectacle au théâtre la croisée des chemins. Émue par le texte autant que par l'interprétation, j'avais donc écrit une première critique. A l'époque, le spectacle s'appelait simplement *Condamnée*, mais le lien avec l'ouvrage de Victor Hugo étant probablement moins évident qu'escompté, il a depuis été renommé *Le dernier jour d'une condamnée*. J'en avais gardé un souvenir très vif et me suis étonnée, en me relisant a posteriori, de ne lui avoir mis "que" 4 sur 5.

Mais il y a une chose que l'on ne peut prédire au moment de l'écriture d'une critique : c'est la persistance du souvenir. On ne peut présumer à l'avance du temps ou de la façon dont on va se rappeler d'un spectacle - si l'on s'en rappelle

seulement - or, celui-ci comptait parmi ceux qui m'avaient le plus marqué ces dernières années. C'est donc avec un grand plaisir que j'ai répondu à l'invitation de la compagnie La Poqueline de venir voir *Le dernier jour d'une condamnée* dans sa nouvelle mise en scène.



Que dire que je n'aie déjà dit la première fois ? Le texte n'a rien perdu de sa force : la comédienne Betty Pelissou nous entraîne inexorablement avec elle dans la descente aux enfers de son personnage. Seule, dans sa cellule, cette femme condamnée à mort, nous prend à partie. Tourmentée sans répit par l'idée de sa fin prochaine, elle erre entre quatre murs qui lui servent déjà de tombeau. A travers elle, nous faisons l'expérience de toute la gamme des émotions humaines : la peur, la colère, l'espoir, la rage, l'obsession, l'indignation, l'amour, le remords, l'incompréhension, et bien d'autres encore.

Pourquoi l'a-t-on condamnée ? Probablement pour meurtre. Et jamais les circonstances n'en seront précisées, pour éviter que le spectateur ne devienne juge. Car la question qui revient sans cesse, entêtante, est d'ordre supérieur, et va bien au delà du cas particulier : la justice a-t-elle le droit de tuer ? Quelle limite, donc, entre la justice et la vengeance ? Peut-on, en toute conscience, ôter la vie à un être doté de conscience, capable d'aimer autant que de haïr, capable de violence autant que de tendresse ? Au travers de cette femme - somme toute ordinaire - le spectateur est témoin de la détresse d'un être humain qui sait qu'il va mourir, et dont la lucidité est si aiguë qu'elle confine parfois à la folie.



Pour ajouter à son calvaire, il y a la procédure judiciaire, machine implacable et régulière qui nourrit l'espoir et l'anéantit tour à tour. Une mécanique bien huilée où chaque personne est un rouage, prenant part fort civilement à cette lugubre comédie sans en être individuellement responsable : les gardiens, l'huissier, la directrice de la prison, l'architecte chargé de l'amélioration de la cellule. Comment tout cela pourrait-il faire sens à qui sait ses heures comptées ?

La proximité entre la comédienne et le public est toujours aussi bouleversante - surtout dans une petite salle - tant il est rare et troublant d'être spectateur de l'âme humaine poussée jusque dans ses derniers retranchements. Quant à la nouvelle mise en scène, elle renforce le sentiment de fragmentation de la raison, en matérialisant davantage ses différentes facettes.



Une émotion aussi forte que la première fois, un texte toujours aussi percutant, une comédienne aussi habillée qu'il est possible de l'être : vous l'aurez déjà compris, je n'ai pas regretté d'être revenue voir ce spectacle.

Si l'avis de l'auteur sur le sujet de la condamnation à mort ne fait aucun doute - la force de ce plaidoyer a peu d'équivalents - l'oeuvre pose de vraies questions,

s'éloignant du cas particulier pour toucher l'universel. Un questionnement toujours salutaire.

La note tout à fait subjective et qui n'engage que moi 5/5

Avec Betty Pelissou

ACHETER

 <p>A LA FOLIE THEATRE // D'APRÈS VICTOR HUGO <i>le dernier jour d'une condamnée</i></p> <p>ALA FOLIE THEATRE</p> <p>Réserver ses billets pour "le dernier jour d'une condamnée"</p>	<p>1,90€</p> <p>VICTOR HUGO Le Dernier Jour d'un condamné</p>  <p>CLASSEMENTS POCKET</p> <p>L'ouvrage de Victor Hugo dont est adapté cette pièce</p>	<p>ÉTONNANTS • CLASSIQUES</p> <p>La Peine de mort De Voltaire à Badinter</p>  <p>ANTHOLOGIE</p> <p>Ouvrage "la peine de mort de Voltaire à Badinter"</p>	 <p>PENDU ÉCARTELÉ OU DÉCAPITÉ Jonathan J. Moorc L'HISTOIRE DE LA PEINE DE MORT À TRAVERS LES ÂGES</p> <p>Ouvrage "Histoire de la peine de mort"</p>
---	---	---	---

Cet article peut contenir des liens affiliés